

TABLE RONDE SUR L'ESPRIT DE LA RECHERCHE

LOUISE BOURDAGES
professeure à la Télé-université

QU'EST-CE QUE L'ESPRIT DE LA RECHERCHE ?

La première question qui me vient à l'esprit en pensant au mot **recherche** est la suivante : être ou faire de la recherche ? La réponse à cette question détermine la façon dont on va travailler cette activité. Il ne s'agit pas ici d'opposer l'être au faire puisque nous sommes et nous agissons dans toute situation, mais la manière dont nous en parlons peut être un indice de la signification que nous accordons à ces deux réalités. Par exemple, l'expression « je suis en recherche » met l'accent sur l'implication subjective du chercheur. Tandis que « je fais de la recherche », fait davantage référence à une distance envers mon objet de recherche puisque cet énoncé introduit une distinction entre le sujet et l'objet. Les propos du philosophe Alain illustrent bien la différence de connotation entre les deux expressions lorsqu'il écrit : « mais supposez qu'au lieu de vouloir nous élever au-dessus de notre perception des choses, nous nous enfonçons en elle pour la creuser et l'élargir » (voir *Éléments de philosophie*).

J'opte pour la première expression parce que je crois que ce que l'on **est** influence la manière dont nous menons la recherche et aussi que le chercheur est intimement impliqué à toutes les étapes du processus de recherche : il n'est pas à l'extérieur, il en fait partie. Le physicien Polyani disait d'ailleurs que les connaissances font partie de nous au même titre que notre peau. Pour moi, la recherche ce n'est pas seulement une activité cognitive et cérébrale mais aussi affective, sociale, morale et même psychomotrice. Craig (1978 : 44) mentionne à propos de l'approche heuristique de recherche :

« elle affirme et reconnaît la valeur du matériel et des documents qui prennent en compte les sentiments aussi bien que la pensée, le processus aussi bien que le contenu, les expériences aussi bien que les résultats, l'expression créatrice aussi bien qu'une présentation organisée».

Cette vision de la recherche fondée sur l'implication du chercheur dans l'élaboration de la connaissance relève du paradigme naturaliste qui voit la science comme un processus et non seulement comme un résultat. Plusieurs auteurs font cette distinction (Rogers, Bridgman, Kuhn, et plus récemment Jean-Louis LeGrand ; 1993).

Craig (1978 : 73), décrit bien les caractéristiques de cette vision de la science comme processus :

Si nous considérons la science en tant que processus, nous mettrons l'accent sur la compréhension plutôt que sur la preuve, sur le sens plutôt que sur la mesure, sur la plausibilité plutôt que sur la certitude, sur la description plutôt que sur la vérification, sur sa propre autorité plutôt que sur une approbation extérieure, sur une implication engagée plutôt que sur une observation détachée, sur une exploration ouverte plutôt que sur une procédure préétablie, sur la création passionnée et des perceptions personnelles plutôt que sur une imitation dénuée de passion et sur une routine personnelle.

COMMENT POURRAIT-ON QUALIFIER QUELQU'UN QUI A L'ESPRIT DE LA RECHERCHE ?

L'esprit de la recherche requiert plusieurs qualités dont les principales sont l'ouverture, la passion, le doute et la persistance.

L'ouverture

L'ouverture est une attitude importante non seulement au départ, lorsqu'il s'agit de poser un problème ou une question, mais tout au long du processus de la recherche. Je distinguerai trois types d'ouverture : l'ouverture à soi, aux choses et aux autres.

L'ouverture à soi

Nous avons parfois des intuitions fondées sur des représentations qui ont fait leur nid à notre insu. En prendre conscience pour les reconnaître n'est pas un cheminement facile. L'une des étapes la plus difficile en recherche est d'identifier un problème ou de trouver la « bonne » question pour soi. La question c'est le moteur et la direction de la recherche, et sans une question qui a du sens pour nous et qui nous passionne, la recherche ne peut se développer. Polya disait : « un problème devient un problème pour vous à partir du moment où vous vous l'appropriez ». Pour découvrir quelle est notre question, il est important de se connaître, de connaître ses intérêts, ce qui nous attire ou ce qui nous dérange.

L'ouverture aux choses

La connaissance de soi peut nous amener à être plus attentif à certaines réalités de l'univers physique, biologique, psychologique et social dans lequel on vit. L'hypothèse

à produire au moment d'une recherche exige une grande concentration sur soi en relation avec la réalité des choses. Il faut savoir observer la réalité de ce que sont les choses, mais aussi pouvoir imaginer ce qu'elles pourraient être. Rogers dans Huber (1992 : 23) disait :

Je suis d'avis que le type de connaissance que nous appelons science peut commencer n'importe où, à n'importe quel niveau d'élaboration. Observer de façon aiguë, penser de façon soignée et créative - voilà les activités qui sont les débuts de la science et non pas l'accumulation d'instruments de laboratoire. (...) Observer qu'une plante donnée pousse mieux sur une colline rocheuse que dans la terre fertile de la plaine, et réfléchir sur cette observation est le début de la science.

L'ouverture aux autres

Même si une grande partie du processus de la recherche se réalise dans la solitude, l'objectivation nécessaire à l'avancement de la recherche se constitue au moment de la communication avec l'autre : l'effort consacré à expliquer sa question, son problème ou sa démarche, permet de le clarifier pour soi-même. L'élaboration des connaissances nécessite à la fois une confrontation avec celles d'autrui et la négociation du sens de ses découvertes. Ce processus permet de valider les nouvelles connaissances. À l'instar de Le Bouedec et de La Garanderie (1993 : 36) je pense que « notre rapport à la connaissance passe par le rapport à autrui ».

La passion

La passion c'est l'âme, c'est le vivant de toute chose. On en parle souvent en termes de « feu sacré » qui se communique. C'est la passion qui donne vie et sensibilité aux questions que l'on cherche. Dans une entrevue récente, Pierre Bourgault affirmait que c'est la passion qui fait qu'un professeur peut influencer ses étudiants ; selon lui, si un professeur n'est pas passionné par ce qu'il enseigne, il transmettra des informations mais n'influencera pas l'étudiant. Il en est de même pour un chercheur, s'il n'est pas passionné par sa recherche, que peut-il communiquer d'autre que des procédures et des techniques ?

Le doute

Le doute qui marque l'incertitude de la réalité d'un fait ou de la vérité d'une énonciation est une qualité nécessaire tout au long du processus de recherche. Plusieurs auteurs (Alain, Descartes, Koestler, etc.) ont mis en évidence l'importance de cette qualité dans la recherche. Le doute (philosophique ou méthodique) était d'ailleurs l'attitude première de la méthode cartésienne. C'est le doute qui fait que nous ne prenons pas pour acquis la première réponse à une question, qui suscite un dialogue intérieur qui nous amène à creuser davantage un sujet et à ne pas se satisfaire d'une idée ou d'une théorie toute faite. C'est aussi le doute qui nous porte à vérifier et à confronter nos données avec la réalité ou avec les autres.

La persistance

La persistance se définit comme ce qui « dure malgré les obstacles ». Et la recherche n'échappe pas à cette réalité. Nous sommes confrontés à plusieurs obstacles de nature différente tout au long d'un processus de recherche. Qu'est-ce qui fait que nous poursuivons et que nous surmontons ces difficultés ? Mes travaux de recherche sur la persistance au doctorat proposent un modèle de la persistance fondé sur le sens (Bourdages, 1996). La persistance est le « fil de chaîne » d'une œuvre d'art ou d'une création scientifique. Mais la persistance n'existe pas sans le sens qui lui, représente le « fil de trame » de l'œuvre. Les deux sont liés dans une sorte de causalité circulaire où d'une part, c'est la continuité qui permet au sens de s'élaborer et où d'autre part, le sens est primordial pour qu'ensemble ils puissent constituer l'œuvre. Il n'y a pas de persistance sans le sens. Craig (1978 : 29) disait qu'un indice important du sens d'une question est la persistance de cette question chez le chercheur. Le sens est ici défini comme ***la direction*** vers un but à atteindre (renvoie au concept d'intentionnalité) et ***la valeur*** (importance et signification subjective) d'une question ou d'une expérience.

Persister peut donc être compris comme une qualité qui nous permet de creuser une question ou un problème jusqu'à ce que le doute cesse et que notre esprit soit relativement satisfait ou en état d'équilibre provisoire... jusqu'à la prochaine remise en doute ou ...jusqu'au prochain budget !

DE QUELLE FAÇON PEUT-ON DÉVELOPPER L'ESPRIT DE LA RECHERCHE CHEZ LES ÉTUDIANTS, AUXILIAIRES OU ASSISTANTS DE RECHERCHE ?

Je considère que la recherche est pour un chercheur une occasion privilégiée de continuer à se former et je pense qu'on ne peut développer cela chez quelqu'un d'autre, c'est la personne qui peut construire par elle-même sa vision de la recherche. À l'instar de Le Bouedec et de La Garanderie (1993 : 12) dans *Les études doctorales en sciences de l'éducation*, je pense que « la formation à la recherche est indissociable de la formation par la recherche ». Cela signifie que c'est le chercheur lui-même qui se forme en construisant un nouveau savoir sur l'objet de recherche et sur lui-même tout en établissant un nouveau rapport au savoir. Ce que l'on peut communiquer à l'autre, c'est notre intérêt, notre passion pour la quête de quelque chose, et ce que l'on est à travers ce que l'on fait. Cela suppose que pour la formation des chercheurs, nous proposons un accompagnement fondé sur la collaboration et la coopération plutôt qu'une supervision directive fondée sur l'autoritarisme intellectuel.

RÉFÉRENCES

BOURDAGES, L. (1996). *La persistance au doctorat, une histoire de sens*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

CRAIG, P.E. (1978). *The heart of the teacher, a heuristic study of the inner world of teaching*. Doctoral Dissertation at Boston University of Graduate School of Education. Chapitre de méthodologie traduit par Ali Hamein, Université de Montréal, Faculté des sciences de l'éducation, 1988, document inédit.

HUBER, W. (1992). *Introduction à la psychologie de la personnalité*, Liège : Mardaga.

LE BOUEDEC, G. ET DE LA GARANDERIE, A. (1993). *Les études doctorales en sciences de l'éducation*, Paris : L'Harmattan.

LE GRAND, J.-L. (1993). L'implexité : implications et complexité, dans *Cahiers de la section des sciences de l'éducation de l'Université de Genève*, Penser la formation, no 72, p. 251-268